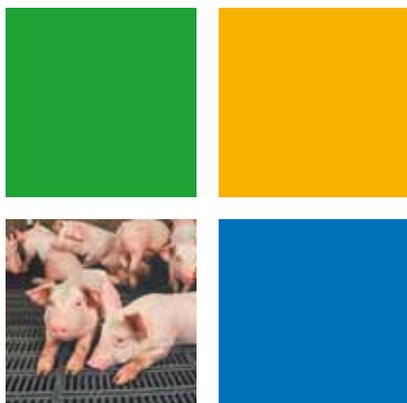




La lettre

Synthèse Élevage

n° 59 / Janvier 2010



SOMMAIRE

Page 2

- Avez-vous contrôlé la qualité de votre désinfection ?

Page 5

- Réduire l'agressivité des porcs

Page 6

- Les acides organiques

Page 7

- RIPP 2010, le 5 mars à Loudéac

Page 8

- Les produits du mois
- Planning des formations



Toutes les infos sur
www.ripp.eu.com

ÉDITO

2010 ! Espérons que le changement de décennie mettra fin à cette crise porcine interminable. Difficile pour l'éleveur, dans ces conditions, de réfléchir et de se projeter dans l'avenir.

L'environnement n'y est pas favorable non plus, depuis 10 ans les crises s'enchaînent les unes derrière les autres, crise de la Vache Folle en 2000, fièvre aphteuse en 2001, grippe aviaire en 2005, inflation du prix des céréales en 2007, crise financière mondiale et actuellement la grippe H1N1 qui occupe nos médias. Il faut surmonter ces peurs pour envisager l'avenir positivement. Demain, le besoin de protéine animale va augmenter avec l'accroissement de la population mondiale et le porc est une production d'avenir. Par ailleurs, nous devons produire localement pour réduire les coûts de transports et améliorer le bilan carbone. Il y a donc un avenir, et pour être éleveur demain, il faut le décider aujourd'hui et s'en donner les moyens.

Les choix sanitaires que nous faisons aujourd'hui conditionneront la qualité et le prix de revient du porc de demain. L'enquête réalisée par l'AFSSA est éloquente, malgré la mise en place de plans de prévention de plus en plus lourds, nos performances d'engraissement ont peu progressé à cause des problèmes respiratoires. La pression microbienne, avec le mycoplasme en premier lieu, reste très élevée. Cette situation est due à des erreurs de conduite d'élevage, des règles de biosécurité non respectées et d'ambiance non maîtrisées. Il est temps de se convaincre de ce que doit être le niveau sanitaire de notre élevage. C'est aujourd'hui qu'il faut y réfléchir et c'est l'éleveur en tant que chef d'entreprise qui doit se faire sa propre conviction. C'est pour cela que nous organisons *les RIPP*, lieu de réflexion, de prospective et d'échanges.

Notre programme de formation 2010 que vous pourrez consulter dans cette lettre participe au même objectif.

Vous pourrez découvrir également une enquête terrain sur la qualité de la désinfection qui va dans le sens de l'étude de l'AFSSA. On vous propose également de nouvelles solutions alternatives : l'une à base de phytothérapie pour calmer les animaux agressifs et l'autre à base d'acides organiques et de bioflavonoïdes pour maîtriser la flore digestive.

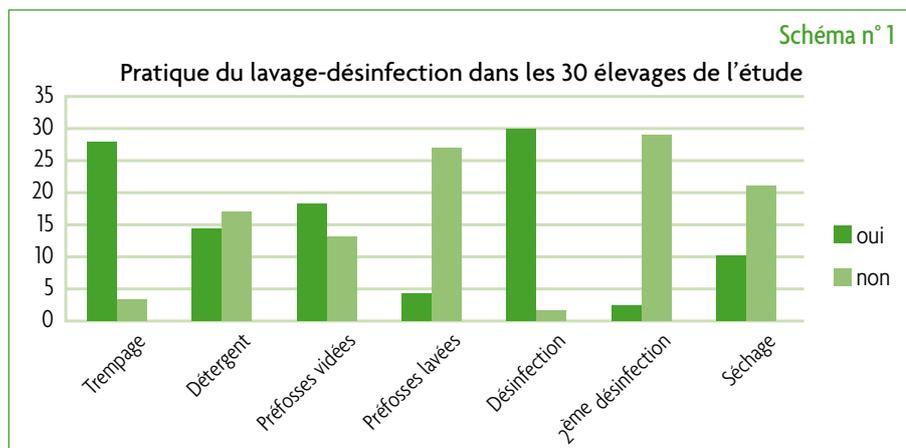
Bonne lecture et surtout bonne année 2010, et rendez vous au RIPP.

■ Patrick PUPIN

Avez-vous contrôlé la qualité de votre désinfection ?

30 élevages se sont prêtés à l'étude

Nous avons réalisé en 2009, avec l'aide d'une stagiaire, une enquête sur la qualité de la désinfection dans 30 élevages du centre Bretagne. Cette étude avait pour but de contrôler l'efficacité du nettoyage désinfection des salles de maternité à l'aide de boîtes contact «flore totale» (méthode IFIP).



1. Les pratiques rencontrées en élevage

La plupart des éleveurs procèdent à un trempage des salles avant le lavage. Près de la moitié utilisent un détergent. Les préfosses sont vidées dans 57% des cas mais en revanche rarement lavées (3 élevages/30). Presque tous les éleveurs utilisent un désinfectant. Très peu (2/30) pratiquent une 2ème désinfection. Enfin, 1/3 utilisent un aérotherme pour sécher les salles avant de rentrer les truies.

Les erreurs les plus fréquentes sont : temps de trempage trop court, dosage du détergent ou du désinfectant trop faible, temps d'action du détergent trop court, mélange de produits incompatibles (le détergent mélangé au désinfectant peut anéantir l'action désinfectante), mauvaise dilution du désinfectant.

2. Protocole de contrôle

La qualité du nettoyage désinfection est évaluée à l'aide de boîtes contact, c'est-à-dire des boîtes de Pétri que l'on applique sur une surface (pendant environ 5 secondes en maintenant une légère pression). Après incubation (48 h à 30°C), le nombre de colonies bactériennes est déterminé.

■ Points de contrôle

Il y a 5 à 7 points de contrôle (selon les

élevages) et 2 prélèvements à chaque fois :

- 2 sols dans les cases,
- 2 cloisons de séparation des cases à hauteur des animaux (20 cm),
- 2 murs des cases à hauteur des animaux,
- 2 nourrisseurs (intérieur et extérieur),
- 2 murs en hauteur (au-delà de 2 m) ou plafonds,
- 2 tapis de mise-bas (tapis utilisés au moment des mises-bas),
- 2 préfosses ou sous les caillebotis.

■ Interprétation des résultats

Les résultats sont interprétés selon la grille suivante :

- par site de prélèvement :

Note	Colonies
1	≤10
2	[10 ; 50]
3	[50 ; 150]
4	> 150

- par élevage :

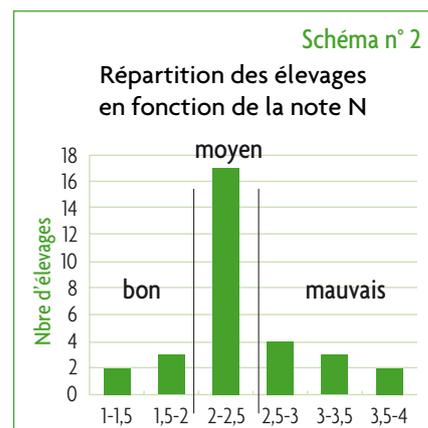
On détermine une note N qui correspond à la moyenne des notes obtenues sur les 5 premiers sites de prélèvements (afin de respecter la méthode IFIP : voir Techni Porc Vol. 29, N°1-2006).

La note N est interprétée de la manière suivante :

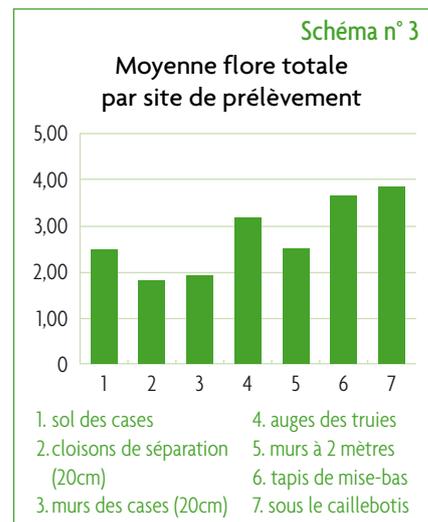
Appréciation	
Bon	N ≤ 2
Moyen	2 < N ≤ 2,5
Mauvais	N > 2,5

3. Résultats

Le schéma n° 2 reprend la répartition des élevages en fonction de la note N. Environ 15% des élevages sont classés «bons», 55% moyens» et 30% «mauvais».



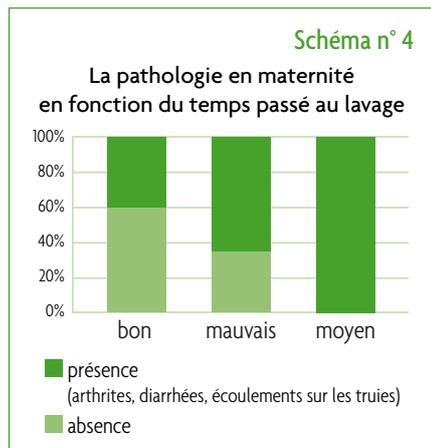
Le schéma n° 3 présente les résultats par site de prélèvement.



On constate que les zones les mieux lavées et désinfectées sont les cloisons et murs à hauteur des porcelets et, dans une moindre mesure, les sols des cases et les murs en hauteur.

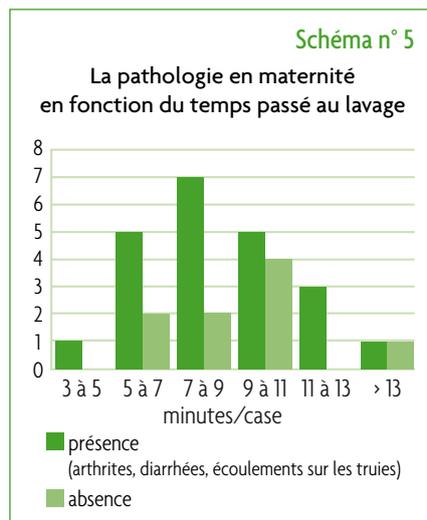
On constate en revanche que les nourrisseurs des truies et surtout les tapis de mise-bas obtiennent des notes élevées (> 3). On peut même constater que les tapis de mise-bas sont presque aussi contaminés que le dessous des caillebotis non lavés et désinfectés dans la plupart des cas !

Enfin (et c'est rassurant !), on constate que plus la note est bonne, et moins l'éleveur déclare avoir de pathologie en maternité (arthrites et/ou diarrhées néonatales sur porcelets et/ou écoulements vulvaires sur les truies), voir schéma n° 4.



Les résultats, lorsque l'on consacre plus de temps au lavage, sont légèrement meilleurs

mais restent néanmoins insuffisants (voir schéma n° 5).



Le temps de trempage n'a malheureusement pu être augmenté. La quantité de détergent à utiliser n'a pas été respectée ainsi que sont temps de contact qui doit

être d'au moins 20 minutes.

Avec ce type de conduite (l'entrée des truies en maternité doit être rapide en raison d'un manque de place), il est probablement difficile de faire beaucoup mieux.

Conclusion

La répartition des élevages est assez équilibrée (15% de bons, 55% de moyens et 30% de mauvais) ce qui permet de penser que la méthode de contrôle du nettoyage – désinfection est bien adaptée aux conditions «normales» d'élevage. Les conseils apportés aux éleveurs suite à cette enquête ont permis d'améliorer la qualité de la désinfection.

Patrick PUPIN

Rappel de la méthode de nettoyage désinfection

Pour une désinfection optimale des bâtiments, il est nécessaire de laver et désinfecter les salles d'élevage avant d'y introduire les porcs : ce sont des actes majeurs pour le maintien du sanitaire et les performances de l'élevage.

Chaque éleveur en est convaincu, chaque éleveur sait aussi le temps et l'énergie que cela demande.

Puisque l'activité est incontournable, il faut tout faire pour la valoriser au mieux.

TOUT NETTOYER

Le premier point est de ne pas compromettre un bon travail de lavage et désinfection de la salle par des oublis très pénalisants. Il faut donc redire toute l'importance de sortir, laver et désinfecter le petit matériel, de décaper les nourrisseurs et les abreuvoirs. Racler les plus grosses salissures et procéder à la vidange des préfosse. Rien ne doit être oublié.

LE LAVAGE DOIT ELIMINER PRESQUE TOUTE LA MATIERE ORGANIQUE

La désinfection aura une efficacité d'autant plus grande que le désinfectant agira sur un minimum de matières organiques. En

clair, après le lavage, les germes doivent être très facilement accessibles pour le désinfectant.

Il faut donc enlever toutes les saletés visibles. Et il s'agit aussi de détruire le biofilm c'est-à-dire la couche de bactéries protégées qui adhère aux surfaces même visuellement propres.

On sait que pour bien laver, la combinaison des actions mécaniques (pompe haute pression), thermiques (eau chaude) et chimiques (détergents) produit les meilleurs résultats.

En élevage, nous devons nous passer de l'eau chaude, car outre la dépense énergétique que cela générerait, le dégagement de buée est très gênant et empêche de faire un bon travail.

Quant à la pression, certaines surfaces tolèrent difficilement une action trop brutale.

QUE FAUT-IL POUR REUSSIR CE CHALLENGE ?

■ Un trempage efficace

Ce trempage est à démarrer très rapidement après le départ des animaux, quand la salle n'est pas encore trop refroidie et que les souillures ne sont pas trop desséchées.

Il permet de réhydrater les souillures ce qui relance le métabolisme des bactéries et les rend plus sensibles, ce qui facilite la diffusion des principes actifs du détergent jusqu'au biofilm et ce qui diminue la pression à exercer lors du lavage pour décoller les saletés.

De façon générale, le trempage réalisé avec des buses d'arrosage permet d'utiliser moins d'eau globalement (puisque l'on passera moins de temps à laver).

■ Une parfaite détergence

Un bon détergent va permettre une meilleure dissolution des graisses toujours présentes dans les déjections et dans les poussières d'aliment qui recouvrent sol et parois.

Le biofilm va être plus facile à «casser» car les polymères organiques qui protègent les bactéries seront dissouts, les bactéries qui y sont prisonnières vont redémarrer un cycle de multiplication et ainsi devenir plus sensibles à l'action du désinfectant. L'utilisation d'un détergent est fortement conseillée dans les salles de maternité, les nurseries et les post-sevrages pour trois raisons : les souillures de ces salles sont en général beaucoup plus grasses du fait de l'alimentation des animaux, la température élevée a favorisé la multiplication des

Rappel de la méthode de nettoyage désinfection

bactéries et enfin ces salles hébergent les animaux les plus fragiles.

Une étude faite en élevage par **Synthèse Elevage** a montré que lorsqu'il y a application d'un détergent avant désinfection, le désinfectant agit de façon plus homogène. Sur une échelle de comptage des colonies bactériennes allant de « très bon » à « insuffisant », on obtient régulièrement le score « très bon » sur toutes les surfaces (cloison, auge, caillebotis) détergées et désinfectées. Les résultats, bien que globalement satisfaisants (aucune note « insuffisant » avec le désinfectant sans détergence préalable) révèlent que certaines zones peuvent être moins bien traitées.

Quelles sont les qualités d'un bon détergent ?

⑥ Sa formule doit être chimiquement équilibrée pour :

1. Avoir une alcalinité libre élevée (ions OH- disponibles), ce qui permet l'attaque du biofilm
2. Contenir des complexants qui bloquent les cations (Ca++, Mg++, Fe++ ...) présents dans les eaux dures et sur certaines surfaces comme le béton, ces cations inhibant l'action des molécules détergentes
3. Posséder un pouvoir tensioactif important afin de pénétrer dans tous les interstices de la surface

⑥ La formule du produit et son mode d'application doivent permettre d'avoir un temps de contact important avec les surfaces à décaper. Une mousse durable (encore présente une heure après application) est une garantie que les actifs adhèrent à la surface et ont le temps de se répartir dans les saletés et le biofilm.

⑥ Le détergent ne doit pas être trop corrosif afin de respecter l'intégrité des surfaces.

■ Le lavage proprement dit

Il est à réaliser à la pompe haute pression en ajustant la pression au type de surface (jet plat pour les plafonds isolants). Le lavage permet alors d'obtenir des surfaces parfaitement propres visuellement.

Nous présentons ici une séquence trempage, détergence, lavage, séquence qui concilie efficacité et économie de

temps et d'eau.

Mais dans des cas particuliers où on souhaite un résultat encore plus fin (par exemple suite à une pathologie grave ou dans le cadre d'un protocole d'assainissement) décaper les surfaces à la pompe haute pression tout de suite après le trempage, puis appliquer le détergent. Après avoir laissé agir ce détergent pendant 1 à 2 heures, on le rincera simplement avant de passer à la désinfection.

DESINFECTER C'EST AGIR DIRECTEMENT SUR LES AGENTS INFECTIEUX

Après le ressuyage, vous pouvez maintenant passer à la désinfection.

Le désinfectant utilisé doit être homologué bactéricide, virucide et fongicide. Les trois numéros d'homologation et la concentration homologuée figurent alors sur l'étiquette du produit.

Assurez-vous que le désinfectant que vous avez choisi a été testé en eau dure (votre eau de lavage n'a pas toujours les caractéristiques chimiques idéales).

Vérifiez aussi que votre désinfectant est efficace sur les bactéries même à basse température (selon la norme EN 1656), et de même sur les virus (selon norme EN 14675) : en effet, le délai entre le vide de la salle et sa désinfection ne permet pas

(sauf l'été) d'avoir une température de salle à 20°C.

Enfin, le produit ne sera parfaitement efficace que si la quantité par salle est correctement calculée.

Pour ce faire, il faut d'abord calculer la surface à traiter qui dépend de la surface au sol, de la hauteur des murs et du nombre de séparations dans la salle.

Puis cette surface totale sera à multiplier par la concentration homologuée pour le désinfectant utilisé.

Pour vous aider, vous trouverez ci-dessous une grille de calcul valable pour ASEPTOL® EXCELLIUM (homologué à 0,8 %).

L'application au canon à mousse est fortement conseillée car elle évite les risques d'oublier certains endroits de la salle et permet un contact plus long avec la surface à désinfecter.

Avec ce protocole complet, à faire suivre d'un séchage avec aérotherme si la température est basse puis d'un vrai vide sanitaire (très efficace pour se débarrasser des virus résiduels), l'éleveur donne à la conduite en bandes tout son sens au plan sanitaire.

Les nouveaux animaux ne subiront pas le microbisme de ceux qui les ont précédés.

■ Patrick PUPIN

Salle	Nbre de places	Surface totale à désinfecter (y compris séparations des cases)	Quantité d'ASEPTOL® EXCELLIUM pur
MATERNITÉ *On ne tient pas compte des préfosse sous la truie	8	192 m ²	460 ml
	10	256 m ²	610 ml
	12	320 m ²	770 ml
	14	384 m ²	920 ml
	20	448 m ²	1080 ml
POST-SEVRAGE	80	134 m ²	323 ml
	100	168 m ²	403 ml
	120	202 m ²	484 ml
	140	235 m ²	564 ml
	200	336 m ²	806 ml
ENGRAISSEMENT	80	241 m ²	580 ml
	100	301 m ²	720 ml
	140	421 m ²	1010 ml
	200	602 m ²	1440 ml
	300	903 m ²	2170 ml

Ce tableau donne une estimation approximative de la surface à désinfecter, plus la salle est grande plus le coefficient multiplicateur de la surface au sol sera faible et vice versa. On estime que la surface à désinfecter peut varier de plus ou moins 10 %. Remarque : pour une utilisation par pompe haute pression, quantité d'eau = 100 x quantité d'ASEPTOL® EXCELLIUM.

Réduire l'agressivité des porcs :

Il existe une solution naturelle

La vie quotidienne d'un élevage confronte les porcs à un certain nombre de situations contraignantes ou surprenantes (mise des truies en groupe, mise bas, allaitement en post-sevrage ou engraissement), situations vis-à-vis desquelles l'animal n'a pas la liberté de fuir ni celle de modifier son environnement.

De ce fait, l'individu est soumis à un stress qui va, soit se retourner contre lui-même, ce qui peut engendrer des pathologies (l'ulcère en est l'exemple type), soit se retourner contre ses congénères sous la forme de comportements agressifs plus ou moins nets (bagarres, cannibalisme...). Cette agressivité est tout à fait pénalisante économiquement pour l'élevage : avortements, retours en chaleurs, boiteries, infections suite à des morsures, retard de croissance, parfois même mortalité. A cela, il faut rajouter les perturbations dans l'organisation du travail : animaux à isoler, à soigner, à changer de bande, à ré-inséminer... Comment prévenir et limiter ces comportements agressifs ?

Tout faire pour limiter le stress, cela passe par :

■ **Le respect des besoins physiologiques de l'animal** : conditions de confort adaptées (respect des normes de surface, d'accès à la nourriture et à l'eau, température ambiante et ventilation conformes...).

■ **Le respect des besoins comportementaux** : prendre le temps d'appivoiser ses cochettes ; avoir soi-même un comportement calme ; ne pas modifier trop fréquemment les groupes (les porcs établissent une hiérarchie) ; mettre à disposition des « jouets » dans les cases de porcs, etc...

■ **La maîtrise du sanitaire** : en effet, des porcs fiévreux se laissent plus facilement mordre ou battre, ce qui dérègle le comportement hiérarchique de la case.

Malgré tout, il y a, d'une part des stress difficilement évitables et d'autre part, des individus moins tolérants que d'autres et qui sont susceptibles de développer une agressivité.

Bénéficiaire de l'efficacité d'un produit calmant naturel

A ce jour, il n'existe qu'un seul médicament neuroleptique pouvant être prescrit aux porcs. Il ne peut être envisagé que pour des interventions ponctuelles et très ciblées sur prescription de votre vétérinaire.

L'alternative que nous vous proposons est un produit d'utilisation facile, sans effets secondaires, adapté à tous les stades physiologiques et sans contrainte de délai d'attente.

Pour répondre à un tel « cahier des charges », les meilleurs « candidats » sont à chercher dans le monde végétal.

SEDAROM est ainsi formulé à partir de deux plantes, la valériane et la passiflore dont les propriétés se renforcent et se complètent.

■ La **valériane** est recommandée pour lutter contre l'agitation, l'anxiété et le stress chronique en raison de ses vertus sédatives et de son action relaxante sur le système nerveux central et les muscles lisses.

■ La **passiflore** diminue l'anxiété, ralentit le rythme cardiaque, permet à l'animal d'avoir une respiration plus efficace (moindre fréquence et meilleure amplitude respiratoires). Elle a également une action antispasmodique sur les muscles.

SEDAROM contient également du **magnésium**, minéral qui est bien connu pour lutter contre l'hyperémotivité anxieuse.

Sous forme liquide, SEDAROM est facile à distribuer individuellement ou collectivement dans l'eau de boisson ou la soupe.

Sa composition lui donne une efficacité rapide ce qui autorise une distribution pratique sur une courte durée, en général 3 à 5 jours.

Des essais convaincants en élevage

Plusieurs éleveurs ont mis en place SEDAROM pour prévenir l'agressivité en maternité. Tester le produit sur cette problématique est particulièrement intéressant car cela permet de caractériser l'efficacité de la formule sur un pur problème de comportement, sans interférence avec des pathologies sous-jacentes.

Leurs impressions sont récapitulées ci-après :

■ Elevage K :

Bandes avant traitement : nervosité à la mise-bas, ce qui se traduit par des écrasements.

Bandes traitées : truies calmes, ne se levant plus quand l'éleveur entre dans la salle

■ Elevage D :

Bandes avant traitement : cochettes agressives qui tuent des porcelets, l'éleveur est obligé de mettre une muselière.

Bandes traitées : aucune agressivité (pas de muselière), pas de porcelets tués par la mère

■ Elevage M :

Bandes avant traitement : cochettes nerveuses et agressives

Bandes traitées : animaux plus calmes, nombre de cochettes agressives divisé par 3

■ Elevage Y :

Bandes avant traitement : agressivité des cochettes vis-à-vis des porcelets.

Bandes traitées : beaucoup moins d'agressivité

Ces témoignages issus du terrain nous confirment l'intérêt de la formule naturelle SEDAROM. Il est donc possible d'agir préventivement et de façon simple sur les dérives comportementales qui peuvent survenir dans tout élevage.

■ Françoise DAVID

Les acides organiques :

Faisons un point

Les acides organiques sont utilisés, notamment pour leur pouvoir conservateur depuis l'Antiquité. Leur utilisation dans l'alimentation animale est plus récente. Ils sont donc utilisés depuis une vingtaine d'années pour la conservation des céréales, incorporés dans les aliments de porcelets. L'arrêt des facteurs de croissance a augmenté leur développement. La « mode » des acidifiants a conduit à mettre sur le marché des cocktails d'acidifiants dont la vente a été encouragée par des discours techniques parfois « décalés ». Nous n'aborderons pas les acides minéraux qui restent des substances très corrosives et d'une utilisation en alimentation animale dangereuse.

A. RAPPELS SUR LES VÉRITABLES RÔLES DES ACIDES ORGANIQUES :

1. Les acides organiques et la digestibilité des protéines :

A la naissance, le porcelet est adapté à la digestion du lait. Mais au bout de 3 semaines, la synthèse et la qualité des enzymes produites sont directement proportionnelles à la quantité d'aliment sec consommée.

Au sevrage, le changement de nature de l'alimentation provoque une augmentation du pH moyen de l'estomac. Cela a pour conséquence de faire apparaître des troubles digestifs.

L'utilisation des acidifiants au sevrage intervient de différentes manières :

- Pallier au déficit de sécrétions chlorhydriques du porcelet.
 - Améliorer le coefficient de digestibilité des protéines.
 - Pallier à l'insuffisance d'enzymes pancréatiques au sevrage.
- Cet effet est d'autant observable que la ration est peu digestible.

2. Les acides organiques et la digestibilité des minéraux :

La digestibilité du phosphore et du calcium est améliorée par apport d'acide formique, lactique ou propionique.

Les acides organiques potentialisent l'action des phytases microbiennes.

Le phosphore est un élément majeur, avec le calcium, intervenant dans la constitution du squelette et participant à la constitution de nombreuses molécules organiques.

3. Les acides organiques et leur rôle antibactérien :

C'est l'un des rôles essentiels de l'utilisation des acides, d'autant plus vrai, depuis les

arrêts des facteurs de croissance.

- **Action pH** : elle est vérifiable in vitro, pour réduire le développement des populations bactériennes. In vivo, il est préférable d'utiliser des acides organiques tamponnés pour limiter les effets corrosifs et refus de consommation par les porcelets.

- **Effet antibactérien spécifique :**

Sans effet	Effet modéré (sur G-)	Effet marqué (sur G-)	Effet marqué (sur G+)
Acide citrique	Acide formique	Acide sorbique	Acide benzoïque
Acide lactique	Acide propionique	Acide benzoïque	Acide caprique
Acide fumarique	Acide acétique	Acide lactique	

G- : *Campylobacter*, *Salmonelles*, *E. coli*, *Brachyspires*, *Lawsonia*.

- **Activité antibactérienne dans l'intestin :** il est courant d'entendre que les acidifiants abaissent le pH intestinal : ceci est vrai pour l'estomac du porcelet, par contre cela n'a jamais été démontré pour la partie intestinale, surtout après le passage par le pouvoir tampon de l'estomac et des sécrétions biliaires qui contribuent au maintien du pH intestinal.

- **Mode d'action indirect :** En limitant le développement de certaines bactéries (G-), les acides peuvent favoriser (acide lactique) le développement des lactobacilles, qui vont elles mêmes produire de l'acide lactique. Ces bactéries vont assurer un rôle de compétition vis-à-vis des colibacilles et des salmonelles.

4. Les autres propriétés :

- L'action sur la motricité stomacale et la vitesse de vidange gastrique sont relativement anecdotiques.

- L'action sur la consommation dépend de la teneur en différents acides : on observe une amélioration avec de l'acide citrique, sorbique et lactique. Par contre, les acides tartrique et malique entraînent

une réduction de la consommation.

- L'apport en énergie est une notion importante et peut expliquer l'amélioration de l'efficacité alimentaire lors de la consommation d'acides organiques. Les acides les plus énergétiques sont :

- ◊ Acide propionique : 14.05 MJ/kg
- ◊ Acide lactique : 11.45 MJ/kg
- ◊ Acide acétique : 9.6 MJ/kg

5. Tableaux de synthèse :

④ Rôles principaux des différents acides présents dans le BICIDAL.

	Porcelets	Charcutiers
Antibactérien	+++	+
Antifongique	+	0
pH stomacal	++++	++
Intégrité épithélium	++	++
Sécrétions pancratiques	+++	+

④ Actions et efficacité des acides en fonction du stade physiologique des animaux.

	Formique	Propionique	Lactique
Antibactérien	+++	+	++
Antifongique	+	+++	0
Energie	0	+++	++
pH stomacal	++++	0	++
Intégrité épithélium	0	+	+++
Sécrétions pancratiques	++	+++	++++

6. Comment choisir son acidifiant

- Choisir des acides à effets antibactériens majeurs.
- Préférer un mélange d'acides afin de bénéficier de l'effet synergique.

- Préférer l'utilisation d'acides tamponnés pour limiter le choc acide au niveau de l'estomac, ce qui risque de réduire la sécrétion de l'acide chlorhydrique par effet de régulation réflexe.
- Limiter la réactivité de l'acide sur le reste de la formule.

B. UTILISATION PRATIQUE DES ACIDES ORGANIQUES : LE BICIDAL

1. Recherche de la sécurisation digestive :

- Choisir des acides à effets anti-bactériens majeurs.
- Préférer un mélange d'acides afin de bénéficier de l'effet synergique.
- Préférer l'utilisation d'acides tamponnés pour limiter le choc acide au niveau de l'estomac, ce qui risque de réduire la sécrétion de l'acide chlorhydrique par

effet de régulation réflexe.

- Limiter la réactivité de l'acide sur le reste de la formule.

2. Présentation du BICIDAL

Le **BICIDAL** est un mélange d'acides lactique, propionique et formique tamponnés :

- ◇ Effet tamponné sans agressivité pour les animaux et leur estomac.
- ◇ Utilisation de l'effet synergique des acides.

- ◇ Rôle important antibactérien de l'acide propionique et formique.
- ◇ La quantité de l'acide propionique est calculée afin de réduire son action corrosive sur les matériaux.
- ◇ Apport en énergie.

Pour tout renseignement ne pas hésiter à en discuter avec votre technicien et votre vétérinaire.

■ Franck BOUCHET

Les acidifiants Synthèse Elevage, une solution pour tous les âges					
	Mode de distribution		Composition		Stade physiologique
	Eau de boisson	Soupe	Acides organiques	Bioflavonoïdes	
BICIDAL	X		X	X	Début de Post-sevrage
ACIDOFLORE	X		X		
ACIDOFLORE		X	X		Engraissement

RIPP 2010, le 5 mars à Loudéac : Pour changer d'état d'esprit sanitaire



Mycoplasme, Circovirus, SDRP et gestion des truies en groupe constituent le fil rouge des RIPP 2010. Eclairés et confortés par l'enquête Afssa, Philippe Le Coz et Arnaud Lebret plaident pour l'avènement d'un nouvel état d'esprit sanitaire.

Ce qui justifie de venir aux RIPP 2010

PLC-AL « Echanger et chercher des réponses aux nouvelles problématiques sanitaires posées à l'élevage porcin français liées, en particulier, à son inéluctable concentration et à son économie. En se posant des questions : Comment va évoluer son paysage dans les 10 ans ? Quels modèles vont prolonger l'atelier à dimension familiale de type naisseur-engraisseur ? Quel va être l'impact sanitaire de la mise en groupe des truies gestantes ou la poussée des grands lots liée aux évolutions de la conduite en bande ou à l'automatisation du tri en engraissement ? Dans tous les cas, enjeu majeur, le sanitaire doit être au cœur de la réflexion. Demain, s'interrogeant sur son avenir, l'éleveur type NE avec 200 truies doit-il s'insérer dans un projet de maternité collective, racheter un élevage pour doubler, restructurer son atelier en multisite ? Disposera-t-il toujours de main-d'œuvre qualifiée ? ».

Les enseignements à tirer de l'enquête Afssa

L'actuelle enquête de l'Afssa consacrée aux pathologies respiratoires démontre qu'il n'y a aucun progrès sanitaire réellement constaté dans notre pays, contrairement à d'autres comme le Danemark. Cet état résulte du fait que le sanitaire, en France, n'est pas placé au rang prioritaire dans la prise de décision concernant l'élevage porcin. Il n'existe pas de schéma directeur global porté par la filière. En dehors des maladies réglementées, on se contente du coup par coup sans véritable stratégie. Pour des germes majeurs comme SDRP, Actino, Mycoplasme..., chacun se débrouille. Or, les risques demeurent. En particulier, au-delà de l'aspect économique, celui de l'impact sociétal lié aux risques médiatiques, entre autres, avec l'utilisation des antibiotiques. Alors qu'il existe aujourd'hui des choix sanitaires susceptibles de limiter les traitements... ».

Les leviers de réflexion sont confirmés

« L'enquête Afssa présente l'intérêt de hiérarchiser de façon objective deux faits sanitaires déjà au cœur de la réflexion des précédentes RIPP : 1) le rôle primordial du SDRP et du Mycoplasme dans les problèmes respiratoires ; 2) l'importance et le rôle des truies dans la dynamique de ces deux infections. Ce sont là deux fondamentaux qui guident les choix sanitaires à réaliser. Il y a là une forme de reconnaissance du rôle des truies dans les contaminations. Avec une question sous-jacente à tirer de l'étude : la prise en compte de la circulation des germes sur les truies et les moyens de la limiter pour optimiser voire, dans quelques cas, s'affranchir de la vaccination des porcelets ? Ou faut-il se résigner à vacciner les issus à vie avec ou sans résultat suffisant ! De ce point de vue déjà, le travail et les observations constatés chez nos clients pratiquant le contrôle de ces maladies ►

nous confortent dans nos méthodes de monitoring sanitaire. Forts d'une certaine expérience, nous allons apporter nos réponses sur le sujet. En particulier, par le canal de témoignages d'éleveurs appliquant nos stratégies de stabilisation. Et l'on va se servir de l'expérience du SDRP pour aborder la problématique mycoplasme... ».

Anticiper les surprises de la conduite en « grands groupes »

« Parmi l'application de stratégies sanitaires liées aux nouveaux modèles de production nous avons retenu la montée en puissance de la gestion en grands groupes. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre en perspective le choix du système retenu avec les désordres sanitaires induits par des germes comme le mycoplasme, le circovirus et le SDRP. De comprendre leur dynamique d'infection et leur circulation. L'exemple de la volaille est à ce titre éclairant. On l'élève en grands groupes (âge unique, tout vide-tout plein...) mais il ne faut pas oublier qu'on part d'un animal à la naissance très contrôlé issu de parents d'un niveau sanitaire nettement au-dessus de ce qu'on fait en truies.

A notre avis, on ne peut pas envisager les grands groupes de truies et d'engraissement

avec tri avant d'être sûrs de maîtriser correctement le « portage » au niveau des animaux : truies et issus.

Les RIPP s'affirment comme un lieu privilégié d'échanges concrets

« Pour les truies gestantes, la gestion en grand groupe devient chaque jour un peu plus réalité. Or, la contention bloquée sur le plan sanitaire n'était pas sans cohérence. Désormais, va-t-on se contenter d'attendre et voir ou est-ce qu'on s'attache à réfléchir dès maintenant à un plan de prophylaxie adapté ? Dès lors, soit on improvise, soit on s'inspire de ce qui se fait déjà ailleurs en tentant d'apporter des réponses sur l'évolution de certaines prophylaxies du fait de la mise en groupe. Il importe notamment de s'interroger sur les notions de circulations de germes et de moments de vaccination différents. Cette réflexion s'amorce. C'est pourquoi les RIPP, sur la base d'exemples concrets, ont pour objectif de mettre en contact des éleveurs et des chercheurs expérimentés étrangers ou français.

C'est bien pour faciliter ces échanges que nous allons expérimenter un atelier qui accueillera un nombre limité d'éleveurs afin qu'ils puissent échanger directement et facilement avec d'autres éleveurs s'étant

engagés dans une démarche de stabilisation ou d'éradication du SDRP. Cet atelier sera animé par le Pr Laura Batista qui est reconnue mondialement pour son expertise de cette pathologie.

Les RIPP revendiquent une nouvelle philosophie sanitaire.

« La partie économique est omniprésente dans nos propositions sanitaires, raisonnée sous l'angle du retour sur investissements. Notre philosophie est de faire réfléchir à une méthode alternative plutôt que de se battre sur le prix d'un médicament. C'est une question d'intérêt du métier pour notre équipe. Nous ne sommes pas adeptes de la stratégie du tout curatif et nous pensons que les infections doivent être prises à leur source afin d'améliorer le niveau sanitaire global des élevages porcins. Il n'y a pas de fatalité dans le domaine de la santé. On ne peut pas savoir ce qui fait tousser en priorité un cochon si on se contente de l'écouter tousser. Les analyses, les antibiogrammes se révèlent aujourd'hui indispensables dans l'approche de monitoring sanitaire efficace et rentable pour lequel nous militons... ».

■ Source : Article Porc Magazine du mois de novembre 2009.

LES PRODUITS DU MOIS

PROMOTION DÉTERGENT

du 1er janvier au 28 février 2010

DECAPVIT* 5 L : 25,50 €

DECAPVIT* 20 L : 89,25 €

DECAPVIT* 60 L : 263,50 €

FOMAX 22 kg : 63,75 €

*Homologué bactéricide à 1%

FOMAX 230 kg : 612,00 €

soit 15 %
de remise

soit 10 %
de remise

PROMOTION «EQUIPEMENT DE PROTECTION INDIVIDUELLE»

Masque Visio intégral : 130,00 €

Demi-masque 3M : 24,65 €

2 cartouches pour masque 3M : 18,53 €

Lunettes de protection 3M : 12,50 €

Gants MAPA en nitrile : 3,25 €

ASEPTOL EXCELLIUM 5 L : 42,25 €

ASEPTOL EXCELLIUM 20 L : 155,00 €

ASEPTOL EXCELLIUM 60 L : 441,00 €

ASEPTOL EXCELLIUM 200 L : 1390,00 €

SEDAROM 1 L : 19,40 €

BICIDAL 5 kg : 29,00 €

BICIDAL 25 kg : 145,00 €

BICIDAL 60 kg : 330,00 €

BICIDAL 250 kg : 1295,00 €

PLANNING DES FORMATIONS 1^{er} semestre 2010

DATE	THÈMES	LIEU	PRISE EN CHARGE
19 mars	Du prélèvement à l'insémination post-cervicale : sécurité et économie.	Pleumeleuc (35)	FAFSEA BRETAGNE
22 et 23 mars	Maternité : les atouts pour sevrer de beaux porcelets	Pleumeleuc (35) + La Landec (22)	FAFSEA BRETAGNE
3 et 4 juin	Maternité : les atouts pour sevrer de beaux porcelets	Cholet (49)	FAFSEA PAYS DE LOIRE
25 et 26 février	Infirmier d'élevage : maladies et utilisation raisonnée des traitements : SESSION APPROFONDIE	Tours (37)	FAFSEA CENTRE
29 avril	Infirmier d'élevage : maladies et utilisation raisonnée des traitements : L'ESSENTIEL	Loudéac (22)	FAFSEA BRETAGNE
19 et 20 mai	Infirmier d'élevage : maladies et utilisation raisonnée des traitements : SESSION APPROFONDIE	L'Oie (85)	FAFSEA PAYS DE LOIRE
4 février	Reproduction : 100% des objectifs prolificité et fertilité	L'Oie (85)	FAFSEA PAYS DE LOIRE
11 mai	Reproduction : 100% des objectifs prolificité et fertilité	Loudéac (22)	FAFSEA BRETAGNE
18 mai	Maîtriser le SDRP : Prophylaxie et Biosécurité	Loudéac (22)	FAFSEA BRETAGNE

Inscrivez-vous auprès de Valérie au 02.99.06.10.06